

## L'assassinat de Kirov

### La suppression de la carte de pain en U.R.S.S.

Le centrisme déchainé hurle vengeance autour du cadavre de Kirov. La contre-révolution doit être matée, clament les journaux soviétiques; et ces cris trouvent un écho vibrant dans la presse centriste des pays capitalistes laquelle vient de fêter le 17<sup>e</sup> anniversaire de l'U.R.S.S. au milieu des dernières défaites du prolétariat. Nous ne nous laisserons pas intimider par les vociférations hystériques, les cris de mort contre ceux que l'on appelle indistinctement des « saboteurs ». En marxistes, nous nous réclamons de la violence révolutionnaire, de la terreur la plus implacable contre les classes dominantes renversées par la révolution, mais nous ne sommes en aucun cas disposés à justifier des actes où il ne s'agit plus de répression, mais de faire déferler des représailles qui, en principe, sont incompatibles avec la dictature du prolétariat et qui procèdent d'une nécessité de maintenir le contrôle absolu et indiscutable du centrisme contre-révolutionnaire sur le prolétariat. Nous ne nous apitoierons en aucun cas sur Kirov, comme nous ne stigmatiserons ni n'agonisons d'injures son meurtrier. Kirov, semble-t-il, d'après la presse soviétique, est tombé dans l'exercice de ses fonctions, frappé par le désespoir sans issue d'ancien oppositionnels, ne voyant plus d'autre voie pour abattre le centrisme. Ce dernier a répondu par une répression féroce mêlant gardes-blancs et communistes oppositionnels, pour enfin aboutir à la déportation de Zinoviev-Kamenev.

Le meurtre de Kirov est un incident banal comparé à l'agonie lente de révolutionnaires de la vieille garde, enfermés dans les isolateurs de Sibérie, à la déportation de centaines de communistes de gauche. Ceux-là se rattachent au prolétariat mondial, à sa lutte, à ses espoirs. De ceux-là nous sommes solidaires.

L'assassinat de Kirov représente une conséquence d'une période de l'évolution de l'U.R.S.S. pratiquant une politique ouvertement au service du capitalisme, alors que subsistent encore les fondements économiques, rongés, triturés, de la révolution d'octobre, et que s'effacent toutes les oppositions au centrisme.

Que cela soit bien là le caractère de cet événement, est prouvé par l'attitude du centrisme lui-même. En effet, dès que fut connue la nouvelle de la mort de Kirov, les journaux soviétiques obéissant à une directive, annoncèrent qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme inspiré par les fascistes russes et l'on cita des périodiques de 1931, pour justifier et soutenir cette accusation. Immédiatement, une répression féroce s'abattit sur le pays : des saboteurs (rappelons que pour le centrisme les communistes de gauche sont aussi des saboteurs) arrêtés avant l'attentat, furent, en guise de représailles, passés par les armes. La première thèse soviétique : « les gardes blancs ont fait le coup » reçut ainsi une consécration solennelle. Pendant quelques jours on taxa de « saboteurs », donc de complice des assassins de Kirov, des employés coupables de négligence, des ouvriers impliqués dans des accidents, etc. Mais un revirement se fit bientôt jour. L'assassin de Kirov serait un débris de l'ancien groupe Zinoviev-Kamenev. Et la charogne journalistique, digne de la canaille de nos pays, poussa bientôt ses clameurs de massacre contre les oppositionnels « Trotskystes », « Zinoviévistes » et autres. Staline lui-même ne manqua pas de déclarer qu'il extirperait les dernières racines de ces groupes, qu'il les détruirait de fond en comble.